



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

E

51

I61

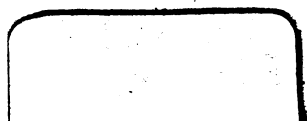
1886

6th

B

1,417,874





---

E  
51  
I 61  
1886







CONGRÈS INTERNATIONAL

**DES AMÉRICANISTES**





CONGRÈS INTERNATIONAL  
DES  
AMÉRICANISTES

SIXIÈME SESSION

TURIN

PAR

LE BARON J. DE BAYE

DÉLÉGUÉ DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE,  
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX,  
DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE REIMS  
ET DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE.

---

CHALONS-SUR-MARNE

IMPRIMERIE MARTIN FRÈRES, PLACE DU MARCHÉ-AU-BLÉ, 50.

OCTOBRE 1886.

20

Rignaud  
11-9-26

## CONGRÈS INTERNATIONAL DES AMÉRICANISTES

---

Le Congrès international des Américanistes s'est réuni pour la VI<sup>e</sup> session à Turin, le 15 septembre dernier. La date désignée à Copenhague, en 1883, fixait l'année 1885. A cette époque le choléra régnait en Espagne et en divers autres pays; il parut sage d'ajourner la réunion. La commission ne voulait pas être privée du concours des savants espagnols. Cette année, malgré l'inquiétude inspirée par des rumeurs relatives à l'état sanitaire, les Américanistes se sont rassemblés. Les adhésions étaient venues de diverses régions. Le caractère international du Congrès s'affirme donc puissamment. L'Espagne, la France, le Danemark, les Etats-Unis, de l'Amérique du Nord, la Belgique, l'Allemagne, l'Egypte, l'Angleterre, le Portugal, l'Uruguay, le Brésil, la Russie, les Républiques Argentine, de Colombie et de Libéria y étaient représentés.

M. le professeur Guido Cora, secrétaire du comité d'organisation, par son activité persévérante s'était mis en relation avec tous les pays. Son influence amena beaucoup de savants à Turin.

Sa Majesté le roi d'Italie, Humbert I<sup>er</sup>, avait daigné être le protecteur du Congrès. Son Altesse royale le prince Amédée en avait accepté la présidence d'hon-

neur. D'autres souverains l'ont aussi honoré de leur haut patronage.

Presque tous les ministres du gouvernement italien avaient accepté la vice-présidence d'honneur.

La séance d'inauguration a eu lieu au palais Carignan, sous la présidence de M. le professeur Fabretti. Son Altesse royale le prince Amédée, duc d'Aoste, honorait l'assemblée de sa présence.

Le bureau du Congrès avait été ainsi composé :

PRÉSIDENT.

M. le professeur Ariodante Fabretti (Italie).

VICE-PRÉSIDENTS.

M. Bormans (Belgique).

Son Excellence M. Lopes Netto (Brésil).

M. Valdemar Schmidt (Danemark).

M. Fabié, sénateur (Espagne).

M. Herreros de Tejada (Espagne).

M. Jimenes de la Espada (Espagne).

M. Désiré Charnay (France).

M. Eugène Beauvois (France).

M. Montero (République Argentine).

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

M. le professeur Guido Cora (Italie).

SECRÉTAIRES ADJOINTS.

M. Blomme (Belgique).

M. le professeur V. Grossi (Italie).

M. Testore (Paraguay).

TRESORIER.

M. Giacomo Rey (Italie).

CONSEIL CENTRAL.

M. E. Seler (Allemagne).  
M. Eug. Dognée (Belgique).  
M. F. Bonola (Egypte).  
M. le baron de Baye (France).  
M. J. Gaufrès (France).  
M. le comte de Marsy (France).  
M. le professeur Pigorini (Italie).  
M. de Grossi (Uruguay).  
M. d'Irgens-Bergh (Danemark).

M. le comte de Sambuy, maire de la ville de Turin, adresse un discours de réception très remarquable et d'une éloquente distinction. Il rappelle le souvenir des grands hommes qui ont siégé dans la salle même où le Congrès se réunit. Il nomme successivement Cavour, Ratazzi, Gioberti, Balbo, qui ont pris une large part à la nouvelle constitution de l'Italie. Il termine en adressant aux congressistes des paroles empreintes de la plus grande bienveillance, et en les remerciant au nom des habitants de Turin.

Ensuite l'illustre Fabretti, président du Congrès, prononce le discours suivant :

« Altesse royale,

« Mesdames, Messieurs,

« Je dois, au nom du comité d'organisation, exprimer les plus vifs remerciements pour l'hommage que Messieurs les membres du cinquième Congrès des Américanistes réunis à Copenhague ont rendu à l'Italie, en désignant cette noble cité de Turin pour être le siège de la VI<sup>e</sup> session.

« La vieille Europe et la jeune Amérique se donnent ici la main, par la conquête de la science qui produit de si beaux résultats et augmente les trésors de l'intelligence.

« En vous souhaitant la bienvenue, il est très douloureux pour vous et pour moi de ne plus voir l'illustre président du Congrès de Copenhague, le vénéré Worsaae, enlevé depuis peu à la science européenne.

« Le comité d'organisation a convoqué parmi nous les hommes les plus distingués qui s'adonnent aux recherches d'archéologie primitive et d'anthropologie. Il a trouvé tout l'appui désirable auprès de Sa Majesté le roi Humbert I<sup>er</sup>, de Son Altesse royale le duc d'Aoste, du Ministre des Affaires étrangères, de l'Instruction publique, de l'Industrie, de l'Agriculture, du Commerce, des municipalités de Turin et de Gênes, toujours empressées à prêter leur concours dans toutes les manifestations scientifiques qui profitent à l'humanité.

« Vous savez que des souverains de l'Europe, Sa Majesté le roi de Danemark, le roi des Belges et l'empereur du Brésil, ont permis que leurs noms fussent inscrits en tête de notre programme.

« L'heure est arrivée pour vous, Messieurs, de continuer vos études et de résoudre beaucoup de questions qui touchent à l'Amérique. Vous vous souviendrez de la gloire des célèbres voyageurs comme les frères Zeno et Christophe Colomb, ces hommes de grande foi et de grande persévérance !

« Toutes les branches de la science entrent dans le programme que vous avez sous les yeux ; effectivement les sciences ne sont pas faites pour vivre isolées, mais pour s'entraider réciproquement.

« De même que le soleil de la liberté brille sans tache et comme la science se fortifie dans la liberté, ainsi la liberté se purifie dans la science.

« J'espère que la réunion d'hommes profondément pénétrés de leurs devoirs, comme citoyens et comme savants, sera utile à la fraternité humaine dans la science.

« Dès ce moment, Messieurs, je déclare officiellement ouvert le VI<sup>e</sup> Congrès international des Américanistes. »

M. Valdemar Schmidt, représentant du Danemark, prend ensuite la parole. Il remercie l'Italie pour le cordial accueil qu'elle fait au Congrès. Il exprime les plus vifs regrets de la mort de son illustre concitoyen Worsaae, dont le Danemark était fier à si juste titre. Il signale ensuite la découverte préhistorique de l'Amérique par les Danois, et sa découverte historique par les Italiens. Il fait ressortir les difficultés des premières navigations des Scandinaves, et insinue l'idée d'une immigration celtique probable dans l'Amérique précolombienne. Il termine en remerciant chaleureusement la ville de Turin de sa noble hospitalité, au nom du Danemark et des congressistes étrangers.

M. le sénateur Fabié, délégué du gouvernement espagnol, consacre quelques paroles de souvenir à la mémoire du roi Alphonse XII, un des protecteurs du Congrès. Il témoigne sa respectueuse reconnaissance à Sa Majesté le roi d'Italie, à S. A. R. le duc d'Aoste. Il termine son harmonieux discours en rappelant que l'Espagne avait poursuivi et complété la découverte historique de l'Amérique, commencée par les Italiens.

M. Désiré Charnay déplore l'indifférence qui fait tant négliger les études américanistes.

M. le secrétaire général Guido Cora donne communication de quelques particularités relatives à la tenue du Congrès. Il fait part des hautes félicitations qui ont été



adressées, et enfin il signale, comme s'étant produite pour la première fois, la représentation au Congrès de deux Etats africains, et prononce la clôture de la séance d'inauguration.

Pour terminer cette journée si bien commencée, la Société de géographie de Turin a offert une brillante soirée aux membres du Congrès.

Le 16, le Congrès a été convié par la municipalité de Turin à la Soperga. L'excursion s'est effectuée fort agréablement et de la manière la plus gaie ; un banquet splendide a été offert. Des toasts pleins de la plus grande cordialité et du meilleur esprit ont été portés par M. le comte de Sambuy, M. Dognée et M. le sénateur Fabié. Les orateurs ont rivalisé d'esprit et de cœur.

---

## PREMIÈRE SÉANCE.

PRÉSIDENT : SON EXCELLENCE M. LOPPEZ NETTO,  
REPRÉSENTANT OFFICIEL DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR  
DU BRÉSIL.

(MM. Fabretti, Charnay, Fabié, Guido Cora siègent  
au bureau.)

M. le président, après avoir ouvert la séance, remercie le Congrès de l'honneur qu'il lui fait en lui confiant la présidence de cette première réunion.

M. Guido Cora établit l'état de la question relative au voyage des frères Zeno dans le Nord. Les circonstances présentes exigent en effet que l'état de la question soit clairement précisé. M. Steenstrup a communiqué à Copenhague, à la fin de la session, un ouvrage en danois sur les voyages des frères Zeno. Les déductions de M. Steenstrup sont nouvelles et tendent à détruire les idées précédemment admises. D'un autre côté, un travail publié simultanément sur les voyages des frères Zeno, par M. Nordenskiöld, ne paraît pas adopter les conclusions de M. Steenstrup. Un savant Italien, de son côté, ne partage pas non plus la manière de voir de M. Steenstrup. Ce dernier établit une distinction entre le texte et la carte, qui ne seraient pas, selon lui, l'œuvre du même auteur. D'autres critiques au contraire pensent que la carte et le texte appartiennent au même auteur. Selon leurs appréciations, quelques inexactitudes relevées sur une carte, une erreur remarquée, ne peuvent pas toujours autoriser à nier l'autorité de la carte. La cartographie du Nord avait du reste fait moins de pro-

grès que dans le Midi. Le livre de M. Simoni, qui représente une œuvre de grande valeur, admet les idées généralement reçues avant la publication de M. Steenstrup. M. Guido Cora a jugé qu'il était d'une réelle utilité de signaler cette situation et d'établir l'état actuel de la question devant le Congrès. Après un examen sérieux, il devient facile d'expliquer les inexactitudes entrevues par M. Steenstrup. La multiplicité des noms, sur une carte d'une étendue restreinte, a donné lieu à une confusion d'autant plus difficile à éviter, que les noms des localités sont écrits en gros caractères. Dans ces conditions, le manque d'espace a souvent nécessité la division des mots, de sorte qu'un seul nom a paru en former plusieurs. Enfin l'usage ancien autorise à supposer que la carte primitive, vraisemblablement formée de plusieurs parties, a donné lieu à des imperfections résultant de la réunion irrégulière des diverses parties. Quelques incorrections naissent donc de la reproduction fautive de l'original.

M. Beauvois entretient le Congrès de la véracité de la relation des Zeni. Il s'attache à démontrer que l'authenticité de leur relation et de leur carte, publiées en 1558, alors que les originaux existaient encore, ayant été admise par les contemporains, on n'est pas fondé à la contester sous prétexte que ces documents ont disparu. La relation et la carte portent le cachet de la sincérité ; si l'on y peut relever des erreurs, celles-ci sont bien excusables chez des navigateurs qui n'avaient pas à leur disposition toutes les ressources de la science moderne ; elles peuvent d'ailleurs être imputées tout aussi bien à l'éditeur, à l'imprimeur ou au graveur de la carte, qu'aux frères Zeni eux-mêmes. Les points qui avaient paru les plus difficiles aux précédents commentateurs peuvent s'expliquer de la façon la plus naturelle

et la plus logique ; par exemple : le nom de Frislanda, appliqué au groupe des Fareys ou Farœer se trouve dans de nombreuses cartes du moyen âge, et il est confirmé par une tradition frisonne et par une tradition des îles Fareys. Le chef de la plus méridionale de ces îles les conquiert toutes avec l'aide de Nicolo Zeno l'ancien, c'était Zicno ou Zichini, dont le nom, étrange en apparence, est tout simplement la transcription italienne du vieux norrois *thegn* ou *thegninn*, le propriétaire ou le baron ; ce titre avait été donné au protecteur des Zeni par ses sujets les scandinaves des Fareys. Quant aux noms donnés par Zicno à divers fleuves ou promontoirs du Groenland, ils ont une forme rapprochée du hollandais, comme on l'a déjà remarqué, et c'est assez naturel puisque l'explorateur parlait un idiome néerlandais. Quant au nom d'Icaria, appliqué à l'île de Terre-Neuve, il a pour radical un mot groenlandais qui signifie île du golfe ou du détroit ; les Esquimaux ont été, en effet, les plus anciens occupants de Terre-Neuve, comme nous l'apprennent les Sagas.

Le curieux récit du naufragé frislandais qui visita successivement l'*Escotilanda*, pays civilisé à l'Européenne ; *Drogio*, c'est-à-dire pays rouge ou habité par les Peaux rouges, et le Mexique, est confirmé par les sagas relatives à la colonie gaélique de la grande Irlande, et, fait inattendu ! par les histoires mexicaines qui attestent l'arrivée au Mexique d'hommes blancs, barbus, propagateurs du culte de la croix et du christianisme, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas jusqu'au volcan du cloître Saint-Thomas, à l'extrémité nord-est du Groenland, qui ne puisse être identifié avec un des cratères de l'île Jan-Mayen.

De tous ces faits, M. Beauvois conclut que les Zeni étaient assez bien informés et toujours véridiques, et que

tout en occupant dans l'histoire de la géographie une place inférieure à celle de Christophe Colomb, de Jean Cabot, de Verrazzano et même d'Amerig Vespuce, ils ne doivent pas moins être rangés au nombre des hommes illustres de l'Italie.

M. Borsari reconnaît que MM. Steenstrup et Irminger ont parlé des voyages des frères Zeno avec une incontestable érudition. Les navires commandés par les Zeno n'ont pas dû se rendre aux îles Feroë. Là, en effet, il n'y a point de port, et l'eau potable y manque. Les frères Zeno ne se sont pas trompés, leur *Frislanda* est bien l'Islande. Les conclusions qui ont été admises à Copenhague paraissent devoir être définitives.

M. Guido Cora déclare se rallier complètement aux pensées qui ont été développées par M. Beauvois dans son mémoire. Il fait du reste remarquer que la relation même des frères Zeno n'a pas été discutée. Son étendue est peu considérable, elle a été respectée. Ce sont seulement les interprétations de cette relation qui ont été critiquées. Les commentaires offraient effectivement des nuances différentes qui ont provoqué les discussions. La critique porte donc non sur la relation, mais sur son interprétation. M. Steenstrup a rendu un grand service, son travail est très remarquable. Néanmoins, il renferme des erreurs ; par exemple, quatre noms s'y trouvent réunis pour n'en former qu'un seul.

M. Valdemar Schmidt présente des explications sur le nom *Engroneland*.

La question de la carte des frères Zéno est extrêmement compliquée, elle renferme beaucoup de difficultés. Telles sont la question du nom de Frisland que l'on trouve dans le texte des Zéno, ensuite la question de

l'île qui porte sur la carte des Zéno le nom de Frisland. La question d'Engroneland et tant d'autres. L'orateur ne s'occupera ici que de la question d'Engroneland.

Je dois faire remarquer d'abord en passant, dit-il, que le nom d'Engroneland ne se rencontre jamais chez aucun auteur Scandinave des anciens temps. On n'en parle jamais ni au XV<sup>e</sup>, ni au XVI<sup>e</sup>, ni au XVII<sup>e</sup> siècle, ni en Danemark, ni en Norwège, ni en Suède. C'est seulement dernièrement que les savants scandinaves se sont occupés de ce nom. On ne le trouve que dans les livres étrangers à la Scandinavie, et dans des ouvrages dont les auteurs ne connaissent que superficiellement les régions scandinaves. Le nom figure aussi sur des cartes, mais elles sont également toutes étrangères à la Scandinavie.

Dans les temps anciens, aucun auteur scandinave ne parle jamais d'une région scandinave de ce nom. Cela déjà, me paraît-il, fait présumer que le nom d'Engroneland n'est pas un véritable nom géographique. Il y a lieu de penser qu'il tire son origine d'une confusion ou d'une faute de copiste commise anciennement.

Dans les derniers temps, continue-t-il, plusieurs de mes savants compatriotes ont essayé d'expliquer ce nom. M. le Professeur Japetus Steenstrup a émis l'idée que le vrai nom n'est pas Engroneland mais Engroveland et que nous avons là la carte d'une partie du duché de Slesorg (le district d'Eidusted). M. Krarup explique le nom d'une autre manière. Selon lui Engroneland est In-Groënland, c'est-à-dire Groenland intérieur. Je dois dire que je ne suis pas du tout de l'opinion ni de l'un ni de l'autre de ces savants. Le mot d'Engroneland, peut être expliqué d'une toute autre manière. Nous possédons encore depuis les premières années du XV<sup>e</sup> siècle les cartes géographiques qui accompagnaient l'ouvrage du

célèbre géographe grec Claude Ptolémée du XI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ces cartes nous apprennent que les Romains du temps de l'Empire ont bien connu la mer du Nord ; ils ont su parfaitement que la Germanie s'étendait jusqu'au bord d'une mer dans laquelle se jette le Rhin, l'Elbe, l'Oder, la Vistule et d'autres fleuves décrits par Ptolémée.

Ptolémée connaît encore très bien la presqu'île danoise du Jutland ; il a aussi connaissance de l'existence des îles danoises, et même il a aussi une certaine idée de la Scandinavie au-delà de cette mer ; mais il ignore que la Scandinavie est une presqu'île rattachée au continent européen, il croit qu'elle est une île située dans la mer du Nord.

Pendant plus de mille ans les connaissances géographiques ne firent presque aucun progrès ; mais enfin, au moyen âge, nous voyons les Italiens se livrer à la navigation et explorer d'abord les côtes de la Méditerranée, et ensuite une grande partie de la côte ouest de l'Europe. Les navigateurs italiens dressent une nouvelle espèce de carte, les portulans cartes où les côtes sont dessinées avec une grande exactitude, l'intérieur au contraire reste presque partout blanc.

Les portulans italiens du XIII<sup>e</sup> siècle représentent la Méditerranée avec ses côtes et ses îles et la côte ouest de l'Europe jusqu'en Flandre. En effet, les marchands italiens allaient rarement plus loin vers le nord qu'en Flandre, à Bruges et dans les autres villes de Flandre ; ils échangeaient leurs produits avec les marchands de la Hans teutonique. Enfin, peu de temps après l'an 1300, le Danemark apparaît sur les portulans italiens, mais seulement comme une côte inconnue située au-delà de l'Elbe. En 1320 environ, Marino Sanuto dessine pour la première fois la presqu'île du Jutland avec les

nombreux fiords et avec les îles danoises ; il dessine aussi une partie des côtes de la Baltique, sachant peut-être déjà que la Baltique est un golfe. Cependant sa carte s'arrête précisément à cet endroit au milieu de la Baltique.

Mais en 1367, sur la carte dite des frères Pizzigani, la Baltique apparaît comme un golfe et la Scandinavie forme sur leur carte une presqu'île du continent européen.

Ce dessin de la Baltique est copié ensuite sur beaucoup de cartes datant des temps suivants. Aucune de ces cartes ne connaît ni le golfe de Finlande, ni le golfe de Botnie. La Baltique affecte sur toutes ces cartes une forme ovale allongée sans golfe secondaire.

Le premier géographe qui paraît avoir une certaine connaissance du golfe de Botnie, fut le danois Claudius Clavius, le premier géographe danois qu'on connaisse. Il étudia Ptolémée qui fut connu en Italie peu de temps après l'an 1460, et il rédigea une géographie des pays scandinaves, en suivant les modèles de Ptolémée. Il dessina aussi une carte du nord scandinave qu'on trouve attachée à un magnifique manuscrit de Ptolémée, un des grands trésors de la Bibliothèque de Nancy. Mon ami, M. Ed. Erslew, secrétaire de la Société Royale Danoise de Géographie à Copenhague, nous a fait connaître dernièrement ce géographe danois, presque inconnu jusqu'à la publication de son mémoire.

Claudius Clavius connaissait les cartes de Ptolémée et les portulans italiens de son époque, ainsi que les autres cartes de son temps. Il s'est servi de tous les documents géographiques pour dresser la nouvelle carte de la Scandinavie.

Quant au golfe de Botnie, Claudius Clavius sait qu'il est possible de passer en bateau de ce golfe dans la Baltique ; mais comme il a évidemment eu connaissance



du caractère arctique de ce bras de mer qui est souvent serré par la glace jusqu'à la fin du printemps, il croyait que ce bras de mer était un golfe de l'Océan arctique. Mais comme il n'ose pas faire de la Scandinavie une véritable île et qu'il sait qu'on peut passer sur mer dans le golfe de Botnie, il ne dessine qu'un canal très étroit conduisant de la Baltique dans le golfe de Botnie.

La presque île scandinave, on le sait, est traversée dans toute sa longueur par la chaîne de montagnes le Kioelen. La partie méridionale de cette chaîne est située dans la Norwège; elle porte le nom de Dovrefjeld, ce nom se trouve écrit très exactement dans la carte de Claudius Clavius : *Donerfjeldh*. La continuation de cette chaîne vers le nord, le Kioelen proprement dit, marque aujourd'hui la frontière entre la Suède et la Norwège. Le versant ouest appartient à la Norwège, le versant est à la Suède. Autrefois ce n'était pas ainsi; une partie notable du versant est appartenait jusqu'en 1645 à la Norwège, et les rois de Norwège réclamaient la souveraineté des autres provinces situées sur le versant est au nord du 60° degré de latitude environ. Aussi Claudius Clavius attribue-t-il toutes ces provinces du versant est à la Norwège. On y trouve, comme nous l'apprend sa carte, au-delà du Dovrefjeld, non loin d'une mer qui ne peut être autre que le golfe de Botnie (qu'il croit partie de l'Océan arctique), les tribus suivantes :

- 1° Vernelandi ou habitants du Verneland;
- 2° Gentelandi ou habitants du Genteland (Jemteland);
- 3° Engromelandi ou habitants de l'Engromeland.

Aujourd'hui lorsqu'on fait ce voyage, après avoir passé le Dovrefjeld en suivant une certaine direction, on

doit nécessairement traverser les trois provinces suivantes :

- 1° Le Vermeland,
- 2° Le Jemteland,
- 3° L'Angramanland, c'est-à-dire la province traversée par le fleuve d'Angraman.

L'identité des deux premiers noms de la carte de Claudius Clavius et de la carte moderne de la Scandinavie est indiscutable, et quant au troisième nom, il me paraît fort probable que le nom d'Engromeland de la carte de Claudius Clavius n'est qu'une transcription inexacte du nom Angramanland. La première lettre *a* à un son spécial plutôt une espèce d'*O* ; mais elle pourrait aussi bien être rendue par un *E*. De Angramanland à Engromeland il n'y a pas loin.

Passons maintenant à Nicolas Donis à Ulm, éditeur de Ptolémée en 1482. Donis, à son tour, a dressé une nouvelle carte de la Scandinavie ; il est évident qu'il a utilisé les sources cartographiques suivantes : 1° les cartes de Ptolémée ; 2° divers portulans ou autres cartes d'origine italienne ; 3° la carte de la Scandinavie dressée par Claudius Clavius ; 4° divers croquis ou du moins des documents géographiques recueillis en Scandinavie et dans la Baltique depuis le temps de Claudius Clavius ; et enfin, nous en sommes certains, 5° une copie manuscrite (probablement peu exacte) de la carte originale dressée par les frères Zéno pendant leurs navigations arctiques. Quant à la carte originale de Zéno conservée longtemps dans le palais de la famille des Zéno à Venise, je dois noter ici, que mon savant ami M. Ed. Erslew a prouvé dernièrement, dans un mémoire spécial que j'ai le plaisir d'offrir de sa part au Congrès, que la carte bien connue qui accompagne le petit livre publié à Venise par Zéno le jeune, comme presque toutes les

cartes de l'époque, est une combinaison faite par Nicolo Zéno, en collaboration avec le géographe piémontais Jacobo Gastaldi, résidant alors à Venise. On a combiné l'ancienne carte des Zéno avec les meilleures cartes de l'époque.

La partie supérieure à gauche est occupée par une copie de l'ancienne carte dressée par les Zéno dans les pays arctiques. Toutefois les deux collaborateurs ont imprimé un caractère moderne à leur carte en remplissant l'intérieur qui était en blanc sur l'original comme dans tous les portulans. On a ajouté quelques indications qui figurent les montagnes. Le nom d'Engroneland a été ajouté aussi en 1558 et n'appartient pas à la carte originale.

Revenons à Donis, il connaît les deux golfes de la Baltique, les golfes de Finlande et de Botnie; mais il croit que ce dernier se dirige non vers le nord, mais vers l'ouest. La forme de la Scandinavie est donc singulièrement défigurée sur la carte de Donis. La Scandinavie est un pays d'une étendue considérable, sur la carte de Donis elle devient un pays petit et étroit, la place manque pour les noms géographiques. Le géographe est donc obligé d'en déplacer plusieurs.

Donis sait que les trois provinces déjà citées du versant est que l'on trouve sur la carte de Claudius existe dans l'ordre suivant :

- 1° Le Vermeland,
- 2° Le Jemteland,
- 3° L'Engromeland.

Mais la place nécessaire sur la carte de Donis manque pour inscrire à gauche du golfe de Botnie Engromeland. Or, comme cette province Angramanland (Engromeland) était la province la plus septentrionale de la Scandinavie connue alors, car le Norland ne jouait

aucun rôle, et comme Angramanland (Engromeland) était l'Ultima Thule de cette époque, Donis attribue ce nom à la partie la plus septentrionale de la Norvège. Car au-dessous, sur la côte du golfe de Botnie au-delà du Jemteland, il n'y a pas de place. Mais Donis ne s'arrête pas là : comme Engromeland représente alors Ultima Thule, il met ce nom encore une fois sur la grande presqu'île arctique qu'il a copiée sur la carte des Zéno. Cette presqu'île était sans doute anonyme, l'intérieur étant en blanc comme sur tous les portulans de l'époque et sur la carte des Zéno.

Donis ne copie pas exactement les noms de ses sources, la moitié des noms de sa carte sont défigurés. Au lieu d'Engromeland il écrit les deux fois Engroneland. Ce changement a peut-être été fait avec intention, pensant qu'il y avait là une faute pour En-Groneland. En tout cas il est renseigné sur l'existence du Groenland.

Quoi qu'il en soit, le nom d'Engroneland est depuis ce temps attaché à la presqu'île arctique. Les deux frères Zéno en avaient tracé le portulan en 1390, et Nicolas Zéno le jeune suit Donis en 1538 en mettant le nom d'Engroneland sur la grande presqu'île.

Le soir, Son Altesse royale le prince Amédée, duc d'Aoste, recevait les membres du bureau du Congrès, auxquels il avait fait l'honneur d'une invitation. Après le dîner, Son Altesse royale s'est entretenue avec les membres du Congrès qui lui étaient présentés par le comte de Collobiano. Sa bienveillance a été très remarquée et l'objet de la reconnaissance la plus vive.

---

## DEUXIÈME SÉANCE.

PRÉSIDENT : M. FABIÉ.

Le président offre au Congrès, au nom de l'Académie royale d'histoire de Madrid, un nombre considérable de volumes.

Sur la proposition de plusieurs membres du Congrès, des remerciements sont votés à l'Académie et au gouvernement espagnol, protecteur des études américaines.

La liste des publications offertes au Congrès est lue ensuite par M. le président.

M. Guido Cora communique un mémoire, au nom de M. le comte de Marsy, sur l'ouvrage de M. Travers : *Les restes de Christophe Colomb*.

M. le baron de Baye offre au Congrès un ouvrage de M. le D<sup>r</sup> Berchon, secrétaire de la Société archéologique de Bordeaux. Le livre a pour titre : *En Steamer*.

M. Valdemar Schmidt : Exploration du Groenland par les Danois, depuis 1848. L'orateur rappelle que M. Rink a exploré le Groenland pendant plusieurs années. Il s'est associé des collaborateurs. L'étendue du Groenland est, en effet, considérable ; une personne seule ne saurait entreprendre une pareille exploration. Le célèbre Suédois Nordenskiöld a été aussi au Groenland, et il a fait de belles découvertes. Le gouvernement danois a voulu procéder à une exploration méthodique. La première année, le gouvernement a envoyé M. Steenstrup, le neveu de l'illustre savant. La seconde année, une

mission lui a été confiée par le gouvernement. Il s'est adjoint trois collaborateurs et des officiers. Les difficultés que la mission a rencontrées étaient très grandes et pleines de périls. Néanmoins elle a formé une école d'explorateurs qui ont rapporté des observations fort importantes concernant surtout la côte ouest. Cette côte, très difficile à aborder, a été peu étudiée. La région offre un terrain où il reste beaucoup à explorer. On y a trouvé des Esquimaux. Le musée de Copenhague s'est enrichi d'une magnifique série d'objets provenant de leur pays. Le centre du Groenland n'est pas, comme on l'avait cru, une solitude stérile ; la faune y est bien représentée, et la flore a donné d'intéressantes espèces végétales. Le concours des missionnaires danois a été d'une grande utilité pour l'exploration. Le gouvernement danois se propose de continuer les recherches qui ont une réelle importance, mais il entend procéder graduellement.

M. Guido Cora parle sur le nom America ou Amérique. Il est question de célébrer le centenaire de Christophe Colomb et de lui élever une statue en Amérique. Cédant à des considérations d'un ordre particulier, quelques-uns ont déclaré que l'on devrait substituer le nom de Colombie au nom d'Amérique. La proposition de réunir le Congrès des Américanistes en Amérique même, à l'occasion de la célébration du centenaire de Christophe Colomb, semble attribuer une importance à la proposition relative au nom qu'il convenait de donner au nouveau continent. Mais cette question, qui comporte d'intéressants développements, même en dehors des difficultés qu'elle soulève, ne peut être traitée ici. Je suis chargé de distribuer au Congrès un mémoire de Luigi Hugues, sur le nom Amérique. Cette étude traite le sujet d'une manière très développée ; il serait inutile

d'y consacrer un temps que nous pouvons plus utilement employer à l'examen d'autres questions.

M. Dognée : La question du nom que l'on donne ou que l'on devrait attribuer à l'Amérique, ne revêt pas un caractère scientifique. C'est une question oiseuse. Aujourd'hui la dénomination est un fait acquis, nous sommes incompétents et impuissants pour provoquer un changement.

M<sup>me</sup> Elisa Gatti Castagnola demande que le nom de Colombie soit proposé pour l'Amérique par l'Italie. Comme Génoise, elle regarde que c'est un devoir pour elle d'en faire la proposition devant le Congrès.

M. le baron de Baye lit un mémoire sur les travaux de M. le marquis de Nadaillac, relatifs à l'Amérique. Après avoir mentionné l'important ouvrage ayant pour titre : *l'Amérique préhistorique*, il signale avec quelques développements les publications suivantes : 1<sup>o</sup> *Empreintes de pieds humains dans une carrière auprès de Carson (Newada)*; 2<sup>o</sup> *Nouvelles découvertes préhistoriques aux Etats-Unis*; 3<sup>o</sup> *De la période glaciaire et de l'existence de l'homme durant cette période en Amérique*; 4<sup>o</sup> *Les découvertes récentes en Amérique*; 5<sup>o</sup> *Les Anciennes populations de la Colombie*.

M. le Président adresse des remerciements au nom du Congrès pour les études qui viennent d'être offertes.

M. le professeur Grossi lit un mémoire sur la littérature des peuples primitifs de l'Amérique. Il commence par une introduction sur l'ethnographie de la littérature en général, et de celle des peuples sauvages en particulier; puis il parle des études *folkloristiques* aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, où elles sont très en honneur; à l'appui de sa proposition, il cite les *Annual*

*Reports of the Bureau of Ethnology to the secretary of the Smithsonian Institution* de Washington. Après, il établit une distinction tranchée entre la mythologie et le folk-tore, parce qu'il ne veut pas maintenant s'occuper de ce dernier, tout en regrettant que le champ de ces études intéressantes ne soit pas encore bien délimité. Après il fait une longue excursion ethnographico-littéraire. Il énumère le folk-tore du Brésil, de la Guyane française, des Antilles, de l'Amérique centrale. Il insiste sur la remarquable littérature du Mexique, où au temps de la conquête florissait encore une vraie littérature historique et poétique, grâce surtout à la sage administration de Wezahualooyott. A ce sujet, il cite quelques-unes de ces maximes et de ces odes, dont il transpire, dit-il, une philosophie doucement mélancolique et pleine de confiance dans une autre vie.

En continuant sa route, il arrive enfin au folk-tore des Indiens de l'Amérique du Nord, qu'on appelle communément les Peaux rouges. Il expose préalablement que, dans un mémoire de M. J.-W. Powell sur leur mythologie, il est dit que l'on trouve aussi chez eux des contes mythologiques. Il cite aussi un remarquable travail du très illustre A. Smith sur les mythes des Iroquois, bien important pour les folkloristes. Enfin il constate en outre que les Peaux rouges ont non-seulement des contes, des apologues, des légendes, etc., mais aussi des chansons. Il termine en affirmant que la poésie lyrique des Indiens de l'Amérique du Nord est beaucoup plus variée et incomparablement plus riche que celle des nègres de l'Afrique et de l'Océanie.

M. Seler remarque une analogie entre les fables ayant pour sujet les animaux, et nos fables européennes. Il y a lieu d'établir des comparaisons.



M. Jimenes de la Espada se livre à des appréciations très-judicieuses sur les communications précédentes.

M. Grossi attache une véritable importance aux précieux renseignements qui lui sont donnés, par les savants orateurs qui viennent de se faire entendre.

M. le Secrétaire général rappelle la question suivante : Est-ce qu'il y a quelque chose de réel, ou au moins de vraisemblable, d'après la critique scientifique la plus rigoureuse, dans la légende de l'Atlantide ? Il déclare que cette question épuisée et oiseuse lui semble tomber sous le ridicule. Ce n'est pas sans répugnance qu'il a cédé aux instances qui ont été faites pour l'inscrire au programme. M. Issel, qui devait traiter la question, est absent.

---

## TROISIÈME SÉANCE.

PRÉSIDENT : M. CHARNAY, DÉLÉGUÉ DU MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

M. Charnay fait une communication sur une pyramide et un temple d'Izamal au Yucatan, qu'il a restaurés avec les peintures qui les couvraient autrefois. C'est la polychromie appliquée aux monuments indiens. M. Charnay explique comment il a découvert les peintures des frises et des corniches qui forment la pyramide et qui composent la base du temple.

Comme ces peintures une fois mises au jour s'évanouissaient à la lumière, il fut obligé, avec l'aide du directeur des écoles publiques d'Izamal, de recouvrir les dessins de couleurs fraîches, au fur et à mesure que l'eau appliquée avec une éponge permettait de reconnaître et les dessins et les couleurs. Ces couleurs étaient le jaune, le rouge et le bleu ; et chose au premier abord singulière, les dessins ainsi restaurés se trouvent absolument semblables à ceux qui décorent aujourd'hui l'intérieur des maisons riches d'Izamal, la chose est toute naturelle : c'est que ce furent les Indiens eux-mêmes qui bâtirent et décorèrent les maisons des Espagnols lorsqu'ils s'établirent à Izamal, et que les peintres Mayas ne pouvaient imaginer d'autres motifs que ceux qu'ils avaient sous les yeux, ceux que leur offraient leurs pyramides et leurs temples.

Ceci nous prouve une fois de plus que les monuments d'Izamal étaient debout, entiers au temps de la conquête, et que c'étaient bien les mêmes Indiens

vaincus par les Espagnols qui avaient construit ces palais et ces monuments à qui certains écrivains attribuent encore une origine inconnue. Les découvertes de M. Charnay sont donc des plus importantes.

M. Seler, à l'occasion de la communication qui vient d'être faite, dit que le stuc était connu en Amérique.

M. le baron de Baye propose de faire reproduire les magnifiques dessins qui accompagnent le mémoire de M. Charnay.

M. Dognée appuie la proposition de M. de Baye et propose la chromolithographie. C'est, dit-il, le moyen le plus efficace de conserver tout son intérêt à la remarquable communication de M. Charnay.

M. Jimenes de la Espada s'occupe des prédécesseurs de Christophe Colomb. La gloire de Christophe Colomb s'identifie avec la gloire même de l'Espagne. Cependant la vérité doit passer avant tout et nous devons la respecter. Les voyages de Vespèce sont éminemment dignes d'attention; les relations de ses expéditions existent dans plusieurs archives. Les Espagnols, du reste, ont adopté le nom d'Amérique en l'honneur de celui que l'on croyait être l'auteur de la découverte de ce continent.

M. Jimenes de la Espada prend ensuite la parole pour entretenir le congrès sur les débris de cuisine, de voirie, ou Kjökkenmöddings de l'Amérique. On trouve des amas de coquilles de mollusques et d'arêtes de poisson dans le détroit de Magellan, dans des cavernes. Mais ce sont les Patagons qui accumulent ces débris dont la masse s'augmente encore de nos jours. Présentement aussi les habitants de la Terre-de-Feu emploient des flèches en pierre. Le travail nécessaire pour la

fabrication d'une de ces flèches ne demande pas plus de cinq minutes.

M. Guido Cora se montre reconnaissant de l'accueil fait à ses travaux et déclare qu'il est fort honoré de l'attention qui leur a été accordée.

M. Guido Cora s'occupe aussi des prédécesseurs de Christophe Colomb; ce sujet a du reste été de sa part l'objet d'une publication très savante et remplie de précieux détails.

M. le baron de Baye demande à M. Jimenes de la Espada quelle est la forme de ces flèches qu'il a indiquées comme paléolithiques?

M. Pigorini déclare que l'on ne devrait pas nommer Kjökkenmöddings certaines stations de l'Amérique où l'on trouve des débris amoncelés. Quant aux flèches dont il a été question, elles n'affectent pas un caractère paléolithique, mais elles revêtent la forme néolithique. Les Kjökkenmöddings sont caractéristiques de la Baltique, il ne faut pas employer l'expression scandinave et l'appliquer à tous les pays, si on veut éviter la confusion.

M. Dognée déclare qu'il ne faut pas introduire dans les études américaines ce mot de Kjökkenmödding qui est scandinave. Les danois ont eu la gloire de découvrir et d'interpréter leurs Kjökkenmöddings. Quand à nous, disons : des dépôts volontaires, n'employons pas un mot scandinave pour désigner ce qui n'est pas scandinave.

M. V. Schmidt reconnaît que le mot Kjökkenmödding n'est pas harmonieux. Il ne faut pas en abuser. M. Steenstrup, qui a naguère proposé le premier cette

expression, ne s'en sert plus lui-même. Le mot a fait le tour du monde, c'est un succès flatteur pour le Danemark. Les Kjökkenmöddings caractérisent une période antérieure aux dolmens.

M. Charnay a aussi découvert des kjökkenmödding au Mexique.

M. Grossi : Sur les pyramides dans l'ancien et le nouveau continent. L'orateur rappelle préalablement que la pyramide dérive du tumulus. Tous les deux, dit-il, doivent être classés parmi les monuments mégalithiques. Le tumulus recouvre souvent un dolmen, lequel dérive de la grotte artificielle, qui elle-même n'est évidemment à son tour qu'une imitation de la caverne naturelle. Il passe en revue tous les peuples qui avaient coutume d'élever des monticules de terre au-dessus des tombes de leurs chefs. Il cite successivement comme exemple les Scythes, les Grecs, les Latins, les Etrusques, les Germains ; et il arrive aux tumulus danois de la reine Thyra et du roi son époux, mais tous les deux appartenant à l'an 950 de notre ère. Ensuite il mentionne des mounds prodigieux de l'Amérique du Nord, dus à ce peuple inconnu que l'on appelle du nom très significatif de mounds-builders. Ces constructions gigantesques se rencontrent en grand nombre dans les vallées du Mississippi, de l'Ohio, du Missouri et dans les vallées formées par leurs affluents. Ensuite il examine en détail quelques-unes des nombreuses variétés de ces mounds.

Après il parle longuement des pyramides tronquées de l'Amérique centrale, en faisant remarquer à ce propos comment on a eu tort, selon lui, de vouloir comparer par exemple les teocalli du Mexique (qui sont, dit-il, essentiellement des autels immenses ou bien des sanc-

tuaires) avec les pyramides égyptiennes qui sont exclusivement des tombeaux gigantesques. Il fait remarquer en passant qu'une comparaison entre les pyramides tronquées de l'Amérique centrale, les teocalli, les tours à étages de la Chaldée, tout en étant scientifiquement insoutenable, serait au moins plus sérieuse.

Du reste, conclut le jeune professeur, du simple fait que les constructions pyramidales ne sont pas exclusivement propres à l'Égypte, mais qu'au contraire on en trouve aussi en Chaldée, en Phénicie, en Judée, en Ethiopie, dans l'Amérique centrale, et même dans la lointaine Polynésie, on n'en peut déduire, du moins selon lui, qu'une seule logique conclusion, à savoir que, en des circonstances analogues, l'esprit humain restant toujours et partout fondamentalement identique dans ses procédés psychologiques, ses manifestations extérieures, dans l'ordre des faits comme dans l'ordre des idées, se ressemble dans tous les temps et dans tous les lieux.

M. de Baye présente le dessin d'une idole. Il m'a paru digne de l'attention du Congrès de communiquer le dessin d'une idole découverte dans l'Amérique centrale. Le bloc sculpté mesure 3<sup>m</sup>10 de circonférence et 1<sup>m</sup>15 de hauteur. Il est formé d'une roche volcanique. Cette idole a été trouvée dans une plantation appartenant à M. le baron du Teil, appelée la Conception, à deux kilomètres d'Escuintla, chef-lieu de la province de ce nom. La petite ville d'Escuintla (République de Guatemala), compte aujourd'hui dix mille habitants ; mais elle était beaucoup plus considérable avant la conquête des Espagnols. Alors la ville, exclusivement indienne, avait une population évaluée à 80,000 âmes. Elle est située sur le versant du Pacifique, à 5 myriamètres de la mer.

L'idole, qui pèse 1,371 kil., faite d'une roche volcanique commune dans le pays, n'a pas été importée.

Les Indiens, anciens habitants de la contrée, reconnaissent un Dieu suprême qui abandonnait le gouvernement du monde à des génies d'un ordre inférieur. Ces génies étaient représentés sous des figures bizarres. Un respect religieux conservait à chaque idole son type individuel, qu'il n'était pas permis de modifier. Dans ces conditions, malgré le progrès de la sculpture, le culte perpétuait la grossièreté des formes des idoles. Les habitants s'accoutumaient à ces assemblages de parties monstrueuses disposées cependant selon des idées systématiques.

L'idole est en ma possession depuis peu de temps. J'espère en donner l'interprétation lorsque j'aurai réuni tous les documents nécessaires.

M. Seler : L'idole, très intéressante, n'appartient point à l'art connu dans la contrée d'où elle provient. Il signale des reliefs trouvés aussi à Escuintla. Ils sont conservés au musée de Berlin, mais ils appartiennent à un style tout à fait particulier. Ces objets provenant d'un même pays diffèrent considérablement.

M. Charnay a trouvé au Mexique une idole analogue à celle de M. de Baye ; elle est toutefois de plus petite dimension. Elles ont l'une et l'autre une même origine.

M. Beauvois présente son mémoire sur les colliers de pierre. Ces objets ont été la matière d'un mémoire imprimé, publié dans les matériaux pour servir à l'histoire de l'homme. Il existe, dit-on, des colliers semblables dans d'autres contrées. Il prie l'assemblée de lui signaler ces pays. Il est d'une grande utilité de comparer les antiquités de l'ancien et du nouveau continent. M. Worsaae a tracé autrefois cette voie ; il y a lieu de la suivre

pour le progrès de la science. Nous connaissons peu de chose sur les antiquités américaines.

M. de Baye exprime le regret de voir les antiquités américaines si peu vulgarisées. Elles présentent cependant un grand intérêt archéologique.

M. Jimenes de la Espada connaît des colliers analogues de Puerto Rico ; ils ornaient des idoles.

M. de Baye communique un mémoire sur l'origine de la jadéite à l'époque précolombienne. Depuis plusieurs années, les archéologues américains ont dirigé leurs recherches sur l'origine de la jadéite en Amérique. Le professeur Putnam a fait connaître à la Société historique du Massachussets, des celts, des haches, des ornements en jadéite provenant de sépultures du Nicaragua et de Costa Rica. Un nombre notable de ces pièces en jadéite ont la même pesanteur spécifique, la même dureté et la couleur de la jadéite asiatique. On ne connaît pas en Amérique de gisement où cette variété de roche se trouve. Il est présumable qu'ils proviennent de certaines localités connues en Chine. De semblables celts, de petites haches et des instruments faits avec la même roche, ont été extraits des cités lacustres de la Suisse. M. Putnam pense qu'il est raisonnable de considérer les spécimens de l'Amérique centrale, comme ayant été apportés primitivement de l'Asie dans la forme qu'ils affectent. Il est démontré par les savants détails de M. Putnam que toutes ces pièces en jadéite divisées et redivisées ont été déposées dans les tombeaux de leurs possesseurs, comme des souvenirs précieux. Il existe des raisons puissantes pour les considérer comme des indications de la migration probable de l'Asie, d'un peuple ancien de l'Amérique centrale. Des faits nouveaux apportent aussi de nouveaux témoignages, et



parmi les questions que le savant archéologue s'est posées, cette dernière attire particulièrement l'attention. N'y a-t-il pas lieu de supposer que les possesseurs primitifs de ces instruments en jadéite sont venus de l'Asie, et qu'une partie de l'Amérique a été habitée par un peuple parti du continent asiatique? Cette mention de M. Putnam provoque les approbations de la Société à laquelle elle est communiquée. Des savants d'une grande autorité ont avancé que les objets en jadéite disséminés en Europe et en Amérique pouvaient avoir une même origine. Ces pièces sont relativement nombreuses. Il est admis que les populations néolithiques étaient en rapport intime avec l'extrême Orient.

On ne connaît pas de gisements de jadéite en Europe. La situation est donc la même qu'en Amérique. Le courant d'une migration asiatique est reconnu à l'époque de la pierre polie. Cette migration a été le signal d'un progrès reconnu. Les causes qui l'ont provoquée nous échappent présentement. N'a-t-elle pas eu deux courants simultanés, un vers l'Amérique et l'autre vers l'Europe? Ainsi des populations sorties d'un foyer commun en Asie auraient porté dans deux régions différentes la même civilisation. La question a paru assez clairement indiquée pour attirer l'attention des savants américains.

M. Fabié n'admet pas les émigrations égyptiennes en Amérique. Il pense que les conclusions de M. Grossi, motivées par les pyramides, sont aventurées. Il réserve la question des migrations, qui ne lui paraît pas avoir les bases scientifiques nécessaires. Quoique monogéniste, il recommande la prudence dans les conclusions relatives aux émigrations.

Le soir, M. Guido Cora offrait un magnifique dîner aux délégués du Congrès. La soirée a été ensuite con-

sacrée à une réception splendide à la préfecture. M. le comte Lovera di Maria, préfet, en faisait les honneurs. La place du château était merveilleusement illuminée, la musique municipale se faisait entendre et provoquait l'admiration par ses ravissantes symphonies.

---

## QUATRIÈME SÉANCE.

PRÉSIDENT : M. BORMANS, DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT  
BELGE.

M. le comte Stradelli reprend la discussion sur la jadéite, ainsi qu'il avait été convenu dans la séance précédente. La jadéite existe aussi dans l'Amazone. Cette contrée renferme de si nombreux objets en cette matière, que les indigènes ont créé un nom pour la désigner. Les jadéites de cette provenance ont été analysées par M. Fischer.

M. Seler fait remarquer que plusieurs fois des roches ont été désignées sous le nom de jadéite par erreur, et qu'on a nommé quelquefois jadéite ce qui était du feldspath. Cette observation sans doute fondée ne modifie pas la situation. Les archéologues entendent parler uniquement de la vraie et incontestable jadéite.

M. Dognée déclare que la question de la jadéite est ancienne et qu'elle a déjà été traitée. Il a été facile de voir des roches portant l'étiquette de jadéite, dans les musées et les collections particulières de l'Europe. Cependant les pièces ainsi désignées n'étaient pas en jadéite. La même erreur n'a-t-elle pas été commise en Amérique ?

M. de Baye reconnaît que la question de la jadéite a été posée anciennement. Les ouvrages traitant d'archéologie citent le jade oriental, il n'y a pas lieu de le contester. M. Damour a étudié le sujet avec une supériorité remarquable et avec des détails scientifiques qui ne lais-

sent rien à désirer. Mais les progrès de la science imposent l'obligation d'y revenir, et les découvertes récentes ont rajeuni le problème. La question entre dans une nouvelle phase. Il s'agit de déterminer la corrélation qui existe entre les jadéites importées en Amérique par un courant d'immigration, et les jadéites qui se trouvent à l'époque néolithique dans plusieurs contrées de l'Europe. Sous cet aspect, la question de la jadéite est absolument nouvelle; aussi nouvelle incontestablement que la question de son existence est indubitablement ancienne. Quant à l'authenticité de la matière, il n'y a pas ici lieu de douter. Ce n'est pas l'étiquette qui détermine la nature de la roche; c'est l'analyse chimique. Les pièces désignées par erreur comme jadéites sont non avenues pour nous. Mon but n'est pas de vous signaler les nombreuses erreurs qui ont été commises, mais d'attirer votre attention sur des pièces savamment déterminées, qui paraissent avoir une commune origine. Les appréciations faites en Amérique sur la jadéite portent le caractère de la plus sérieuse étude. Il faut voir les comptes-rendus des sociétés savantes qui ont étudié la question, pour avoir une idée du soin avec lequel nos collègues de l'Amérique ont procédé. M. Putnam ne peut être comparé à quantité d'amateurs qui ont collectionné la jadéite. Le célèbre conservateur du Peabody museum a déployé une grande science en traitant la question. Il est revenu fréquemment sur son sujet, tirant lentement ses conclusions, ajournant l'expression de ses savantes prévisions et ne se prononçant que graduellement. Des analyses ont été faites sur l'initiative de M. Putnam; il nous en a déjà communiqué les résultats partiels. De nouvelles pièces sont actuellement soumises à l'analyse. C'est du côté de l'Amérique que les erreurs sont le moins à redouter. M. Putnam a donné à la ques-

tion de la jadéite une impulsion, un caractère nouveau digne de lui et de sa haute compétence.

M. Rho aborde la même question de la jadéite, mais relativement à la Polynésie. Il semble s'attacher à prouver que la jadéite américaine viendrait des îles océaniques voisines de l'Amérique.

M. Dognée pense comme M. de Baye que la jadéite entre dans une nouvelle phase, et regarde la question soulevée comme éminemment digne d'attention. Il y a lieu d'encourager les recherches de M. de Baye, qui a rendu un véritable service en présentant la question de la jadéite sous un jour nouveau. Il faut être prudent, mais il faut néanmoins marcher en avant, et savoir gré aux personnes qui nous apportent des matériaux nouveaux. Beaucoup d'objets dans les musées, dans les collections, étaient désignés comme jade, comme jadéite, sans en être réellement ; de là des erreurs. Mais lorsque nous avons des analyses chimiques, des renseignements géologiques, nous sommes appuyés sur des faits vraiment scientifiques.

M. de Baye demande que la question de la jadéite, sous l'aspect qu'il l'a présentée, soit inscrite au programme de la prochaine session. Le Congrès adopte sa proposition.

M. le secrétaire général présente l'ouvrage de M. Bovallus : *Nicaraguan antiquities*.

M. Jimenes de la Espada se fait entendre sur le mouvement ethnique de la race caribe.

M. de Baye donne lecture d'une note de M. le marquis de Monclar sur un crâne trépané du haut bassin de l'Amazone. La forme de la perforation est trifoliée.

Les objets funéraires qui accompagnaient ce crâne ont été dispersés.

Après la lecture de ce mémoire, M. de Baye rappelle que nous ne sommes plus dans l'ignorance du procédé opératoire employé primitivement en Europe pour la trépanation. Avant la découverte du crâne de la *Casa da Moura* récemment trouvé en Portugal ; selon l'opinion de l'illustre Broca, la trépanation préhistorique était regardée comme pratiquée par râclément en détruisant la partie du crâne jusqu'à perforation complète. Le crâne portugais prouve que le chirurgien primitif était plus audacieux que Broca le pensait. Il circonscrivait la partie du crâne qui devait être trépané à l'aide d'un couteau de pierre, et ainsi il y avait sur le crâne perte de substance, et, de plus, il obtenait une rondelle crânienne.

On connaît des crânes trépanés en Amérique, mais a-t-on trouvé des rondelles crâniennes ? La question est digne d'attention, elle revêt un réel caractère d'importance.

Il existe un certain nombre de faits nouveaux relatifs à la trépanation précolumbienne, qui méritent d'être signalés. La question a fait quelques progrès, depuis que j'ai eu occasion de la traiter au Congrès de Copenhague. Je considère comme utile de formuler le vœu que cette question figure au programme du prochain Congrès.

M. Dognée appuie la proposition de M. de Baye. Elle est adoptée par le Congrès.

M. Pigorini présente un mémoire de M. Strobel sur les matériaux paléoethnologiques de l'Amérique du Sud.

M. Grossi : Des momies dans l'ancien et le nouveau

continent. Après une introduction générale sur les rites funéraires chez les peuples anciens et modernes, il conclut que l'exposition du cadavre, non pour la destruction au moyen des animaux, mais pour son dessèchement et sa conservation, conduit peu à peu à la pratique de l'embaumement. Ensuite il traite successivement de la momification ou mieux du dessèchement en Malaisie (Bornéo), en Micronésie (Mariannes), en Polynésie (Tahiti, Société), en Mélanésie, à Formosa, chez des peuples saghaliens, chez les Tonguses, chez les anciens Perses, les Hébreux, les Grecs, les Romains, pour s'appesantir un peu plus sur les procédés classiques de l'embaumement égyptien. Cet usage en Egypte ne semble guère avoir commencé avant la XI<sup>e</sup> dynastie, pour se prolonger jusqu'au cinquième siècle de notre ère. Il considère la momie artificielle égyptienne comme une imitation plus ou moins réussie de la momie naturelle des déserts lybiques. L'usage de ces momies a été consacré par la croyance égyptienne dans la résurrection des corps (ce qui est bien différent, dit-il, de la croyance dans l'immortalité de l'âme), effet et cause en même temps de la conservation naturelle et de l'embaumement chez les anciens égyptiens. Ensuite il revient sur la conservation des corps chez les anciens Ethiopiens, chez les Bougos du haut Nil et chez les Betchuaux; les momies des Guanches des îles Canaries sont l'objet d'une attention particulière. Il décrit minutieusement le procédé d'embaumement, qui durait quinze jours. Il s'occupe ensuite de leurs divers modes de sépultures. Il se demande encore si l'embaumement était une invention propre aux Guanches, ou s'il avait été importé? Il lui paraît difficile de se prononcer, mais il penche pour la première hypothèse. En poursuivant ses excursions ethnologiques à travers le temps et l'espace,

il se transporte en Amérique pour y examiner le rite funéraire de la momification. Il passe successivement en revue les tribus de la Virginie, de la Caroline, de la Floride, les momies de l'Alaska et des Aléoutes ; celles du Mexique, du Yukatan et de l'Amérique centrale ; l'embaumement des indigènes des côtes du Darien en Colombie, des anciens habitants du plateau de Cundinamarca, des Coupars, etc., et termine par les momies péruviennes, les plus caractéristiques certainement parmi celles des deux Amériques. Il mentionne ensuite avec beaucoup de détails les divers modes de sépulture en usage chez les indigènes de la côte du Pacifique. Ensuite il s'occupe de ceux de l'intérieur du pays. Il passe en revue les diverses espèces de momies péruviennes, en commençant par celles qui sont attribuables seulement aux conditions hygrométriques et thermométriques de l'air et du sol (les momies de cette catégorie sont les plus nombreuses). Il s'occupe ensuite de celles qui sont dues certainement à un procédé quelconque d'embaumement artificiel. Il en conclut qu'ici comme en Egypte très probablement, la momification artificielle n'est qu'une imitation du procédé de la nature, d'autant plus qu'il semble que les Péruviens, eux aussi, croyaient à la résurrection des corps. Les conclusions générales du mémoire de M. Grossi sont les mêmes que celles qu'il a tirées de l'étude des pyramides dans l'ancien et le nouveau continent. Selon lui, les rites funéraires sont identiques parmi les peuples barbares ou presque barbares de l'antiquité et les peuples des temps modernes.

M. Pigorini ne partage pas entièrement toutes les idées de M. Grossi. Il fait des réserves sur plusieurs points.

M. Valdemar Schmidt traite de la momification en



Egypte et en Amérique. Il a été aussi trouvé dans les sépultures de la Scandinavie et dans le nord des squelettes, avec des traces de peaux, de vêtements, mais qui n'avaient point été cependant momifiés. Il expose que dans les premiers temps, en Egypte, la momification était très-imparfaite et les sépultures de cette période ont livré des corps dont l'embaumement était incomplet. La comparaison des momies égyptiennes et péruviennes exige une grande prudence. Le mode d'embaumement est différent, la comparaison doit être très prudente dans ses conclusions lorsqu'il s'agit de généraliser. Il a été dit, d'une manière rapide, qu'il existait une certaine ressemblance par la position accroupie entre quelques sépultures de l'Amérique et de la Scandinavie. Je crois qu'il n'y a pas lieu de suivre cette idée. Nos sépultures du nord, qui paraissent susceptibles d'être comparées, ne présentent pas de caractères de momification comme celles de l'Amérique.

---

## CINQUIÈME SÉANCE.

PRÉSIDENT, M. VALDEMAR SCHMIDT, DÉLÉGUÉ  
DU GOUVERNEMENT DANOIS.

L'indisposition de l'illustre M. Fabretti provoque une explosion de regrets. Le Congrès, par un unanime assentiment, lui fait exprimer des vœux pour le prompt rétablissement de sa santé.

M. Valdemar Schmidt communique un mémoire de M. Rink sur les tribus esquimaudes de l'extrême ouest et de l'extrême est. Notre archéologue émérite communique à son rapport un grand intérêt, qui est comme l'écho du zèle personnel que tout le monde lui reconnaît.

M. d'Irgens-Bergh, l'orateur, parle avec une conviction remarquable du caractère plein de ressources des peuples du nord. Avec une affection du plus haut intérêt, il rappelle que les Groënlandais sont loin d'être des sauvages. Dans son expressive franchise, il démontre que les Groënlandais et les Esquimaux représentent des hommes d'un caractère bienveillant et fort aimable. Aussi, ajoute-t-il, le gouvernement danois, animé des plus nobles sentiments d'humanité et d'amour du progrès, a-t-il établi des écoles dans ces régions éloignées. Ces peuples aiment la musique, ils sont même musiciens. Ils aiment la famille, ils sont aptes à une bonne civilisation. Modèles de fidélité conjugale, dit-il, ils se remariaient rarement. L'orateur raconte avec le charme irrésistible de l'accent étranger qui passionne, qu'un père ému par la tristesse et les instances de son enfant de six ans, qui le voyait avec peine à la

veille de se remarier, renonça à une alliance projetée. L'égoïsme n'est pas connu parmi ces habitants du nord. Ils aiment à communiquer aux autres une part du bonheur qu'ils éprouvent. Malgré les austérités de la science, nous ne pouvons résister à la tentation de raconter un détail que le philosophe orateur a fait connaître au Congrès. Un Groënlandais auquel on avait offert un verre d'eau-de-vie, l'ayant pris, le conserva dans sa bouche et s'empressa d'aller en partager la dose avec tous les membres de sa famille. Comment apprécier un tel acte? L'orateur, plein d'une grâce charmante qui provoque la sympathique approbation du Congrès, se demande avec une éloquence naturelle : Est-ce que ce n'est pas gentil? Au point de vue anthropologique le savant congressiste dit que les Groënlandais sont généralement noirs, quelques blonds apparaissent parmi eux.

M. Charnay demande à l'orateur s'il pense que son pays rend service aux Groënlandais. Il leur communique des besoins qu'ils ne connaissaient pas et des vices qu'ils ignoraient. La civilisation, en les faisant sortir de leur état primitif, les amoindrit; son dernier résultat est un abaissement qui aboutit à la disparition de ces peuples soumis à la civilisation moderne.

M. Beauvois assure que la population des pays dont il est question est loin de diminuer; depuis la colonisation danoise, elle reste stationnaire. L'influence danoise s'y exerce heureusement et elle rend service aux naturels et à la science en même temps.

M. de Baye demande à M. d'Irgens-Bergh dans quelle proportion les blonds se trouvent au Groënland. Il lui est répondu que les bruns prédominent dans la mesure de deux blonds sur dix bruns.

M. Guido Cora : Nouvelles recherches sur l'ancien Maya.

M. Seler parle sur les pictographies mexicaines et spécialement sur le codex Borgia et le codex Vaticanus B. L'orateur fait passer dans l'assemblée un merveilleux ensemble de dessins. L'ancien manuscrit mexicain orné de figures empruntées à la mythologie et au culte du pays a été copié et conservé par le codex Borgia et le codex Vaticanus. Un ouvrage anglais a publié ces précieux monuments, mais en leur faisant subir des altérations notables. M. Seler a fait disparaître ces infidélités en reproduisant les pictographies dans leur état primitif.

M. Fabié donne toute son approbation à la communication de M. Seler et en fait ressortir le haut intérêt.

M. Beauvois désire que ces codex soient de nouveau publiés; les erreurs proviennent non des dessins, mais de l'application des couleurs.

M. Guido Cora présente un mémoire de M. de Charencey sur ce sujet : Des suffixes en langue quiché. Le temps manquant, la lecture n'a pu en être faite.

M. Jimenes de la Espada signale un vocabulaire caribe de la région moyenne de l'Orénoque. Sa communication est en langue espagnole.

M. le comte Stradelli signale des inscriptions gravées sur des rochers dans le haut bassin de l'Amazone. Il en communique les intéressants dessins. De pareilles inscriptions se trouvent aussi sur l'embouchure du Rio-Negro. M. Stradelli, dans une de ses expéditions, a lui-même relevé ces inscriptions pleines du plus haut intérêt.

M. Beauvois adresse les félicitations les mieux senties

sur les documents si nouveaux et si précieux qui sont communiqués. Il compare ces gravures à celles déjà connues en Suède, dont l'époque est jusqu'ici restée indéterminée. Il est fort difficile d'assigner l'usage de ces indications gravées qui pouvaient être destinées à guider des expéditions.

M. Jimenes de la Espada fait une communication sur les Quippos.

M. Guido Cora adresse les meilleurs témoignages de sa reconnaissance à tous les savants qui ont honoré le Congrès de leur présence. Il est très heureux du concours qu'ils lui ont prêté.

M. Valdemar Schmidt, dans quelques paroles cordiales, exprime au nom du Congrès la reconnaissance la plus vive pour cette généreuse hospitalité que la ville de Turin et le comité d'organisation ont exercée à l'exemple de l'accueil qui a été fait dans les plus hautes régions.

Le président prononce en ce moment dans les termes les plus aimables la clôture de la session.

Le 18 au soir, le comité d'organisation du Congrès réunissait tous les membres qui avaient pris part à la session dans un banquet à l'Hôtel d'Europe. M. le comte Lovera di Maria, Préfet, et M. le comte de Sambuy, maire de Turin, y assistaient.

M. Guido Cora, secrétaire du Congrès porte un toast à S. M. le Roi d'Italie, à S. A. R. le prince Amédée, duc d'Aoste et à la Famille royale.

M. le comte Lovera di Maria, Préfet, félicite les membres du Congrès, au nom du Gouvernement et du Ministère de l'Instruction Publique. Les Congrès ont pour effet d'unir les peuples. Il espère que le présent Congrès sera profitable à la science.

M. Charnay fait l'éloge de la belle ville de Turin et il remercie le prince Amédée, M. le Préfet, M. le Maire, le Comité qui ont contribué à relever l'éclat du Congrès.

M. Dognée exprime les sentiments du Congrès à l'égard des habitants de l'Italie et de Turin particulièrement. Il glorifie le nom si grand de l'illustre Ariodante Fabretti, célèbre dans toute l'Europe.

M. le baron de Baye exprime la reconnaissance du Congrès pour la noble hospitalité dont il a été l'objet. Il rappelle l'accueil qui lui a été fait dans le Danemark, berceau de l'archéologie préhistorique comme l'Italie est le berceau de l'archéologie classique. Il porte un toast à S. M. Christian IX, Roi de Danemark, protecteur de la V<sup>e</sup> session du Congrès International des Américanistes.

M. le comte de Sambuy, maire de la ville de Turin, ne peut accepter les remerciements qui viennent d'être adressés à la ville de Turin, puisqu'il est chargé lui-même d'exprimer les remerciements de la ville. C'est nous, dit-il, c'est l'Italie qui est reconnaissante et honorée de votre présence. Je rétablis l'ordre des choses en vous remerciant au nom de la ville de Turin à laquelle vous avez ajouté une gloire et un souvenir. Nous avons assez bu à la paix. Mais puisque le vin est tiré, il le faut boire; à la guerre ! Messieurs. Je ne veux point vous effrayer, mais je constate, dans nos caractères pacifiques, un cri de guerre. Messieurs, guerre à l'ignorance, votre ennemie, guerre à l'envie, à la jalousie : trois noms, Mesdames, qui ne devraient pas être du féminin, puisque vous les ignorez. C'est une faute de grammaire, ou bien, Messieurs, c'est une flatterie que la grammaire a commise à votre adresse, car ces défauts ne sont pas de votre genre. Donc, à la guerre !

M. le comte Stradelli porte un toast à S. M. l'Empereur du Brésil.

M. Beauvois termine en buvant, au nom des Américanistes, à la jeune Amérique.

Le dimanche 19, les membres du Congrès, pour répondre à la gracieuse invitation de la municipalité de Gênes, se sont rendus dans cette ville, où ils ont été reçus dans un magnifique hôtel au centre de la ville. Le soir ils ont été invités à une splendide soirée donnée en leur honneur dans la magnifique salle de la société de lecture. Une société d'élite nombreuse prenait part à cette brillante soirée qui se prolongea longtemps dans la nuit.

Le lendemain lundi une invitation appelait les congressistes à bord du vapeur *le Washington* de la navigation générale italienne. Après une excursion, le navire rentra au port et les invités furent transbordés sur le *Domenico Balduino*. Un superbe déjeuner y fut servi. Ensuite on visita la ville et le soir un superbe dîner réunissait les invités au Palais Tursi, siège de la municipalité.

M. le baron Podesta, maire de Gênes, but à la santé des Américanistes. Ensuite le professeur Cora remercia la ville de Gênes de sa généreuse hospitalité. MM. Désiré Charnay, Dognée, Fabié et Valdemar Schmidt se firent successivement entendre au milieu des applaudissements, qui furent les derniers échos du VI<sup>e</sup> Congrès des Américanistes.





